

MARDI 10 DÉCEMBRE 2013

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DU CETA

Quelle agriculture dans 40 ans ? Le Ceta de Romilly lance le débat

Le Centre technique agricole de Romilly fêtait vendredi ses 60 ans, avec une question : y aura-t-il une agriculture dans 40 ans ? Une réflexion menée par des experts, et des idées pour le futur...

Machines ultramodernes, poulets élevés en batterie, grandes terres cultivées à l'image du Brésil actuel ou de l'Amérique du Nord, l'avenir de l'agriculture dans quarante ans pourrait faire peur. C'est pourtant le «cadeau» qu'a voulu faire le Centre technique agricole de Romilly-sur-Seine (Ceta) à ses adhérents pour son soixantième anniversaire. Imaginer l'avenir pour ses cent ans, soit en 2053. Avec l'aide de trois experts, il a donc proposé à ses adhérents des projections dans le futur.

À la question «Y aura-t-il une agriculture dans quarante ans ?», les trois intervenants invités ont répondu «oui». Un premier signe positif, mais avec des imaginations différentes, et la nécessité pour tous de revoir les politiques agricoles mises en place, en France, comme ailleurs.



Les experts invités ont répondu en fin de séance aux questions du président du Ceta de Romilly Ludovic Renaudin (à droite).

marque pour vendre ses produits agricoles à cette cible-là dans quarante ans.»

Pour Jean-Christophe Debar, diplômé de l'Institut national d'agronomie Paris-Grignon, et directeur de la lettre d'information mensuelle Agri-US analyse, au contraire, la survie de l'agriculture passe plutôt par la mondialisation des échanges. «Aujourd'hui, le terme mondialisation a une connotation négative pour les Français, mais elle va pourtant



«L'agriculture française devra utiliser son savoir-faire et les nouvelles technologies pour répondre à la demande haut de gamme des classes moyennes.» J.-M. MEULLE

continuer. Demain, elle ne sera cependant pas mondiale, mais davantage bilatérale.» Pour répondre à l'émergence des nouveaux pays producteurs, il prédit l'évolution – la disparition ? – des exploitations familiales. «Il y a une nécessaire adaptation à trouver, avec des politiques agricoles de compensation mais aussi avec des regroupements de moyens de productions». Pour lui, comme pour Jean-Marie Meulle, l'agriculture française doit se placer progressivement sur des produits haut de gamme pour trouver sa place sur le marché mondial dans quarante ans.

LUCIE TANNEAU

« Les politiques agricoles affament le monde »

«Si on continue l'agriculture que l'ont fait actuellement, ça ne risque pas de s'arranger tellement», commence Marcel Mazoyer, fils d'agriculteur et ancien d'AgroParis Tech, expert de la FAO. Une vision pessimiste sur les pratiques actuelles qui «affament le monde» et des idées pour faire vivre l'agriculture et surtout les agriculteurs, partout dans le monde. «Les politiques agricoles actuelles ne permettent pas de nourrir la planète, et la pauvreté rurale se transforme, par voie d'exode, en pauvreté urbaine car même les petits producteurs n'arrivent plus à nourrir leur famille dans beaucoup de pays du monde.» Pour lui, l'avenir, et la sortie de la crise actuelle dépend donc des choix agricoles des prochaines années.



«L'agriculture sera encore plus mondialisée, mais de manière plus bilatérale : les producteurs doivent s'y préparer.» J.-C. DEBAR

Une vision partagée par Jean-Marie Meulle, ancien directeur général de la coopérative Agrial, qui propose une vision ultramoderne de l'agriculture du futur pour répondre à ces problématiques. «Si je devais faire une prédiction dans le domaine technique à l'horizon 2053, c'est sans nul

doute l'émergence de l'agriculture de précision». Trois exemples à l'appui, il prouve que la survie de l'agriculture, sans perte de qualité, est possible, tout en sortant un bonnet rouge, en soutien aux agriculteurs bretons, à la fin de ses interventions.

Du désherbant au goutte-à-goutte

«La microchirurgie révolutionnaire actuellement les pratiques chirurgicales, je crois qu'elle peut être utilisée dans les cultures, de même que le tri optique pour être utilisé dans d'autres fonctions. Enfin, dans l'Hérault, une start-up (Intelligence technology and knowledge) vient de mettre au point un logiciel d'aide à la prise de décision.» Pour l'agro-

nome, ce nouveau logiciel pourrait permettre de diminuer de 30% à 40% l'usage des pesticides. «Rêvons un peu, imaginons un pulvérisateur équipé des dernières techniques et capable de repérer par vision optique toutes les plantes de mauvaises herbes



«L'agriculture doit contribuer à réduire la pauvreté mondiale, en utilisant toutes les terres cultivables du monde.» M. MAZoyer

dans un champ de céréales, et capable d'appliquer, par micro-buse, des micro-gouttelettes de désherbant sur chaque individu détecté». Une économie de produit, qui réduirait le coût de production et permettrait de s'aligner sur la concurrence mondiale. À une condition dans un futur proche : «dépoussiérer les établissements d'enseignement agricole!» Une idée applaudie par la salle.

Vers la disparition des exploitations familiales ?

L'attention à la concurrence est également placée au centre des préoccupations de Jean-Marie Meulle dans son intervention. «Il faut savoir cibler son client : les classes moyennes vont se développer partout dans le monde, comme c'est déjà le cas en Chine, et la France doit s'appuyer sur son patrimoine gastronomique comme une

LE CETA, UN COLLECTIF AUX CÔTÉS DES AGRICULTEURS

► Un centre d'études techniques agricoles (CETA) est une association loi 1901 créée et gérée par des exploitants agricoles souhaitant bénéficier d'une aide technique personnalisée pour améliorer leurs pratiques et leur production.

► L'association regroupe des agriculteurs spécialisés et un conseiller technique qui assure le suivi régulier des exploitations.
► Un ingénieur a aussi été embauché par le Ceta de Romilly pour faire évoluer la recherche.

EN CHIFFRE

33 agriculteurs sur 13 000 hectares composent le Ceta de Romilly-sur-Seine, avec un leitmotiv : mettre en culture la Champagne pouilleuse.

LE CETA EN DATES

1953 : création du Ceta de Romilly avec comme premier président, Bernard Laurent.
1964 : le Ceta fait partie des premiers producteurs qui mettent en commun des moyens de production locaux : sucrerie d'Arcis (64), unités de déshydratation d'Ormes (67), de Marigny (79).